

de 1857 avec une toile d'une certaine envergure, la *Bénédiction des blés dans l'Artois*. Dans un sentier au milieu des blés jaunissants, que la brise fait légèrement onduler, se déroule une longue procession. En tête une théorie de jeunes filles portant la statue de la Vierge, floconne comme une écume neigeuse la vague fauve des blés. Sous le dais de velours rouge flamboyant sous le ciel bleu, dans la claire lumière, suit le prêtre en chasuble élevant dans ses mains le saint Sacrement; sur son passage des femmes s'agenouillent pieusement; derrière suivent les notables du pays, graves et recueillis, mais un peu gauches et raides dans leurs habits des dimanches; l'autorité s'incarne dans le garde-champêtre, tricorne en tête et sabre au clair, lequel ferme la marche et du geste écarte des enfants qui veulent voir de trop près les splendeurs qui passent. La procession rentre au village, dont les premières maisons apparaissent dans le lointain, au milieu des arbres. Telle est la scène rendue dans toute sa vérité. Il y a bien dans le nombre quelques figures qui dérident et pourtant le sceptique même se sentira impressionné devant cette conviction, cette sincérité peinte sur tous les visages. Tout cela s'enveloppe de la poésie des champs et se rehausse de la majesté sacerdotale. Devant ce grand élan des cœurs vers Celui qui fait mûrir les moissons, l'âme s'attendrit et de pieux souvenirs reportent le rêve vers la fraîche aurore de la jeunesse. La *Bénédiction des blés* figure au Luxembourg parmi les chefs-d'œuvre de l'art moderne et obtint au Salon une médaille de deuxième classe.

*
* *

Ces succès, loin d'enivrer l'artiste et d'endormir son activité, ainsi qu'il arrive souvent, ne firent que redoubler son ardeur à élargir encore la voie qui pour lui se bordait de lauriers. Deux ans après il exposait quatre toiles qui